

En vérité, c'est s'opiniâtrer à confondre les climats, les pays & la Nature entière : car les contrées de l'Amérique, qui ont les mêmes latitudes que les différentes parties de l'Europe, ont encore plus besoin que l'Europe d'une culture continue. Que seroit le Canada, l'Acadie, la nouvelle Angleterre, la nouvelle Yorck ; si les Anglois ne travailleroient pas la terre, & s'ils ne la travailleroient pas sans cesse ? Le Critique dit avoir été à Monte-video : cela est possible ; mais il ne faut pas juger par Monte-video des bords du lac Huron, & des rivages du Labrador : c'est comme si l'on jugeoit de la Lapponie par la Provence & le Languedoc.

Au reste, c'est un bonheur inestimable pour la plus grande partie de l'Europe, d'avoir des terres qu'il faut sans cesse cultiver : cela entretient, pour peu que le gouvernement ne soit pas excessivement mauvais, l'amour du travail, & non l'amour de l'oisiveté, l'amour de l'ordre, & non celui du brigandage. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les plus belles provinces de l'Espagne comme la Valence, l'Estrémadoure & sur les meilleures terres du Royaume de Naples telles que celles de l'Apulie, & on y voit une misère que les paysans Anglois n'ont jamais connue, parcequ'on y a perdu l'esprit du travail ; on y compte plus de Moines que de Laboureurs ; preuve évidente qu'on y a perdu l'esprit du travail. Il est plus commode de lire du Latin qu'on n'entend pas, que de conduire des herbes & de battre en grange : les laboureurs mêmes de ce pays-là, sont des fainéants qui se font promener dans leurs champs, assis sur un estrapontin de la charrue ; ce qui est la chose du monde la plus choquante aux yeux de ceux qui